

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 70 (1925)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Journal de marche du régiment d'infanterie de réserve allemand No 15  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340892>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXX<sup>e</sup> Année

N° 7

Juillet 1925

## Journal de marche

du Régiment d'infanterie de réserve allemand N° 15.

Ce document a été trouvé, par hasard, à Constantinople, par M. Paul Gentizon qui a eu l'obligeance de nous l'adresser. Il est intéressant en ce qu'il donne une image vivante des faits et gestes d'un régiment d'infanterie allemand en activité de combat, au cours des premières semaines de la guerre européenne en Occident.

Le R. I. R. N° 15 appartenait à la 26<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> D. I. R., de la Garde, 10<sup>e</sup> C. A. Il faisait donc partie, à cette époque, de la II<sup>e</sup> armée, commandée par le colonel-général de Bülow.

On peut suivre ses mouvements sur n'importe quelle carte de Belgique et du nord de la France un peu détaillée.

En tête de son manuscrit, l'auteur indique une table des matières et un tableau des effectifs du régiment à diverses dates qu'il est utile de retenir et de rapprocher des événements.

### *Table des matières.*

Bataille de Namur ;  
Poursuite jusqu'à la bataille de St-Quentin ;  
Bataille de St-Quentin ;  
Poursuite jusqu'au delà de la Marne ;  
Bataille du Petit-Morin ;  
Retraite sur Reims.

### *Effectifs de guerre du R. I. R. N° 15.*

21 août 1914 :	61 officiers,	2273 hommes ;
1 <sup>er</sup> sept. »	38 »	1546 »
11 » »	26 »	1157 »
21 » »	19 »	266 »

### BATAILLE DE NAMUR

(Voir carte de la Belgique 1 : 60,000 « Charleroi » et « Thuin » nos 46 et 52.)

Le 22 août, vers 4 h. du matin, le R. I. R. N° 15 partit de Frasnes-les-Gosselies pour Monceau-sur-Sambre, par Gosselies et Roux ; il devait recevoir ce jour-là le baptême du feu. Le régiment, le 2<sup>e</sup> uhlans de réserve et la batt. I du rég. art. camp. de rés. No 20 formaient avant-garde. Le bataillon I, major Baum, était bataillon de tête ; le gros suivait à 800 m. Le régiment, commandé par le lieut.-col. Ziedrich, fit halte à Roux, de 9 h. à 11 h. du matin et déjeuna du bouillon des cuisines roulantes. Les habitants se montrèrent particulièrement aimables et restaurèrent les hommes avec du pain, du vin, du chocolat et autres friandises. Etaient-ils sincères ou s'agissait-il d'une ruse ? Le régiment ne put s'en rendre compte. Toujours est-il qu'un horrible combat de rues devait avoir lieu dans la localité voisine. Une partie de la population paraissait croire que nous étions des Anglais, bruit qui aurait été répandu par des patrouilles de cavalerie. Les compagnies au repos, faisceaux formés, chantaient à quatre voix nos beaux chants du pays ; les auditeurs étaient profondément émus ; on avait le sûr pressentiment qu'on allait se battre le jour même.

L'ordre arriva de la division d'emmener des chars remplis de paille ; l'on ne dit pas dans quel but, mais les hommes eurent le sentiment qu'ils étaient destinés à l'évacuation des blessés.

L'escadron d'avant-garde fit rapport que les passages de la Sambre étaient occupés par l'ennemi et que notre cavalerie avait essuyé, à Monceau-sur-Sambre, des coups de feu des habitants. Le lieut.-col. Ziedrich donna l'ordre d'attaque suivant :

« Le bat. I, major Baum, avec la cp. mitr., capit. v. der Decken-Offen, et 2 pièces de la batt. I du rég. art. camp. rés. N° 20 s'emparent du pont de Marchienne au Pont ;

» Le bat. II, major Springefeld, traverse à droite le parc de Monceau et franchit le premier pont situé au sud-ouest de Marchienne-au-Pont ;

» Le bat. III, major Tauscher (sans les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> cp.), 1<sup>er</sup> lieut. de rés. Schulz et 1<sup>er</sup> lieut. Hergesell, détachées auprès du commandement de l'armée) suit le bat. I en seconde ligne, à la disposition du commandant de régiment ;

» Le régiment prend Montignies-le-Tilleul et les hauteurs à l'ouest du village ;

» Aux faisceaux ! »

Le bat. I, (cp. de pointe, capit. Busse) atteignit Monceau à 11 h. 55 du matin. Il fut accueilli au centre de la localité, à 600 m. environ du pont, par un feu très violent partant des maisons, principalement des caves, des toits et de murs percés de meurtrières. Nos deux pièces de canon tirèrent dans les caves à une distance d'environ 50 m., si bien que les maisons des deux côtés de la rue prirent feu rapidement. L'infanterie française, mais surtout les habitants, avaient commencé ce combat ; des blessures de grenailles se voyaient distinctement sur le cou du cheval du lieut. Bock v. Wulfingen, adj. bat. I. La lutte fut très violente et les pertes du bat. I importantes. Un des premiers évacués fut le capit. Gœdeke de la 1<sup>re</sup> cp. pour un grave coup de feu au ventre.

Après un combat de deux heures, les maisons des deux côtés de la rue étant en flammes derrière le régiment et l'artillerie, le commandant de la batterie la plus proche fit rapport au lieut-col. Ziedrich que les munitions étaient en danger par suite de la formidable chaleur. L'incendie rendant impossible toute progression dans Monceau, le cdt de rég. donna l'ordre de sortir du village et de suivre le bat. II. Une section, commandée par le lieut. de rés. Grüter de la 1<sup>re</sup> cp. fut laissée en arrière pour mettre en sûreté les morts et les blessés.

Entre temps, le bat. II — les cp. dans l'ordre suivant : 6, 8, 5, 7 — avait également traversé Monceau où il n'essuya qu'un faible feu des habitants. Le capit. Schotte fit avancer la 5<sup>e</sup> cp. en deux files, rasant les maisons, l'une à droite, l'autre à gauche. La 7<sup>e</sup> cp., qui se trouvait en queue du bataillon, derrière la 5<sup>e</sup> cp., contourna le village à l'ouest.

Le bat. s'avança à droite dans le parc et eut à se frayer un passage à travers d'épais taillis en gravissant des pentes raides. Puis il descendit vers la Sambre qu'il franchit sur un pont de chemin de fer, vers 2 h. de l'après-midi, au pas de gymnastique, exposé à un feu modéré de l'infanterie ennemie. Ce pont, qui n'est pas indiqué sur les cartes au 1 : 60,000, est situé à 800 m. environ à l'ouest du pont de Marchienne-

au-Pont. La 8<sup>e</sup> cp., comme cp. de tête, se déploya front au sud et ouvrit le feu. L'adversaire, apparemment de la cavalerie à pied, occupait les hauteurs au sud de la gare de manœuvres. Cette compagnie fut prolongée à gauche par la 7<sup>e</sup> et à droite par la 5<sup>e</sup>, dont l'aile droite s'appuyait à la Sambre. La 6<sup>e</sup> cp., ayant mission de protéger le flanc droit du bataillon du côté de Landelies, demeura au nord de la Sambre, près de Hameau. Le major Springefeld étant resté avec cette compagnie, le capitaine Schotte prit le commandement des trois autres qui combattaient près d'une fonderie, protégées par des amas de fer formant couvert ; les balles ennemies frappaient ces poutres de fer et rebondissaient en tintant : c'était des projectiles de cuivre français. Des patrouilles furent chargées d'établir la liaison entre l'aile gauche du bataillon et l'aile droite de la 6<sup>e</sup> cp. Le major Springefeld ordonna au bataillon de rejoindre la 6<sup>e</sup> cp. sur la hauteur qu'elle occupait. L'ordre fut exécuté mais des détachements de sûreté furent laissés sur place. Toutefois, lorsque le capitaine Schotte eut fait remarquer que c'était conformément à l'ordre de régiment que la Sambre avait été franchie, le major Springefeld ramena le bataillon à sa position précédente, près de la fonderie.

Vers 4 h. de l'après-midi, le lieut.-col. Ziedrich arriva sur les lieux avec le bat. I et le bat. III, (sans les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, et 12<sup>e</sup> cp.). La 9<sup>e</sup> cp. avait été détachée comme soutien d'artillerie près de Hameau. C'est de la fonderie que se développa l'attaque :

« Le bat. II s'empare des hauteurs à l'ouest de Montignies ; le bat. I, s'avance à la gauche du bat. II, direction générale la route, et prend Montignies ; la 11<sup>e</sup> cp. suit derrière le centre. »

L'attaque procéda par bonds, en vagues de tirailleurs espacées, dépassa une briquetterie puis, franchissant la palissade et les installations de la gare de manœuvres, atteignit les hauteurs situées près de Arrêt à l'ouest du coude de la Sambre. On rencontra des Français blessés ou tués sur le parcours de l'attaque. L'ennemi, environ un bataillon et de la cavalerie à pied, se retira en désordre et avec des pertes dans la direction du sud, poursuivi par notre feu.

La chaleur était intense. Les hommes étaient en train de se réjouir du succès de l'attaque et le lieut.-col. Ziedrich s'en

montrait également satisfait, — puisque le but de la marche de la division, Montignies, était atteint, — lorsqu'un feu d'infanterie éclata soudain du côté des maisons de Montignies. Le lieut.-col. Ziedrich donna l'ordre aussitôt d'avancer dans cette direction. Les compagnies, conversant à gauche, se portèrent à l'assaut des maisons qu'elles occupèrent partiellement. Mais on reconnut que l'infanterie ennemie avait pris position, avec des mitrailleuses, front à l'ouest, sur les hauteurs situées au nord de Rocher-Lombot, à 1000 m. environ à l'est de la route Marchienne-au-Pont-Montignies le Tilleul.

Le bat. II occupa le chemin qui de Chapelle se dirige vers le sud à travers le « e » de Tilleul. La 6<sup>e</sup> cp., s'établit près de Chapelle en liaison au sud avec la 5<sup>e</sup> cp., prolongée par la 8<sup>e</sup> cp., et par la 7<sup>e</sup>. Les hommes tiraient avec calme, comme ils l'avaient appris en temps de paix ; à plusieurs reprises ils se renseignèrent sur le but qu'ils avaient bien saisi. Les mitrailleuses françaises étaient remarquablement dissimulées ; malgré cela leur position finit, quoique tardivement, par être exactement repérée. Entre temps, vers 6 h. 30 du soir, l'artillerie, avec la 9<sup>e</sup> cp., rejoignit le régiment par le pont de Marchienne-au-Pont. Une batterie s'établit au nord du Tilleul et après une courte lutte, l'adversaire, ayant subi des pertes graves, cessa le feu. Un obus arrivant de plein fouet dans un fossé de tirailleurs, l'on vit une douzaine de Français projetés dans les airs. Il était impossible de marcher à l'assaut de l'adversaire à cause du vallon abrupt, en forme de gorge, qui séparait les deux positions. Vers 9 h. du soir, l'ennemi se retira dans la direction du sud, et l'on aperçut les infirmiers de la Croix-Rouge occupés à évacuer les blessés et les morts. Le bat. I et la II<sup>e</sup> cp., avaient combattu, sous les ordres du major Tauscher, à gauche du bat. II.

Cette nuit-là le régiment bivouaqua sur la position. Le lieut.-col. Ziedrich fit exécuter des travaux de défense importants ; en effet, comme le régiment formait, avec le détachement d'artillerie, une pointe très avancée et se trouvait seul au sud de la Sambre, — la division étant restée au nord de la rivière, — une attaque de l'ennemi était à prévoir pendant la nuit. Le bat. II tenait le front sud de la position, son aile

droite appuyée à la falaise de la Sambre et son aile gauche à la bifurcation des routes près de Chapelle, au nord du Tilleul. Le bat. I tenait le front nord, appuyé au nord à la lisière est du village sur la route et en liaison à gauche avec la 11<sup>e</sup> cp. ; l'artillerie bivouaquait au centre ; le service d'exploration poussait jusqu'au bois du Prince. La 9<sup>e</sup> cp. reçut l'ordre d'assurer à la division le libre accès du pont de Marchienne-au-Pont où des otages furent saisis. L'on fit évacuer les maisons, et les habitants, rassemblés, furent refoulés plus en arrière dans une grange avec les otages amenés de Monceau. L'approvisionnement en munitions fut complété et les cuisines roulantes avancées. La nuit se passa tranquillement.

Furent blessés, outre le cap. Gædeke, le 1<sup>er</sup> lieutenant Bock v. Wulfingen, 3<sup>e</sup> cp. et le lieutenant de landwehr Detlefsen, 2<sup>e</sup> cp. Tué : lieutenant de réserve Hubert, 11<sup>e</sup> cp.

22. 8. 14 :	Tués :	1 officier,	24 hommes ;
	Blessés :	5	» 99 »
	Disparus :	—	» 22 »

\* \* \*

Le dimanche 23 août, vers 2 h. du matin, le régiment réoccupa sa position de la veille et la fortifia. Vers 9 h. du matin, la marche en avant fut reprise sur Gozée ; il avait été établi, sans aucun doute possible, que l'ennemi s'était retiré dans la direction du sud. Le R. I. R. N° 15 formait de nouveau avant-garde, avec le 2<sup>e</sup> uhlans de réserve, la batt. I du rég. art. camp. rés. N° 20 et une compagnie de pionniers. Le bat. II était bat. de tête ; le gros suivait à 1000 m.

Le cdt. du rég. ayant appris des habitants que des détachements importants d'infanterie française avaient passé les journées précédentes dans le bois du Prince, ordonna au bataillon de tête de traverser la forêt en direction de Gozée, déployé sur un large front, des deux côtés de la route. La 7<sup>e</sup> cp., compagnie de pointe, avança dans la forêt, complètement déployée ; les trois autres cp. suivaient en deuxième ligne

à 100 m. de distance et 100 m. d'intervalle : la 5<sup>e</sup>, sur la route, la 8<sup>e</sup> cp., à l'ouest de la route, la 6<sup>e</sup> cp., à l'est. D'épais taillis rendaient la marche très difficile.

Le lieut.-col. Ziedrich, désirant accélérer l'allure, appela le chef de bataillon, mais celui-ci, blessé légèrement, ne se trouvait pas à son poste. Le cdt. du rég. ordonna :

« Le capit. Schotte prend le commandement du bataillon, la 5<sup>e</sup> cp. remplace la compagnie de pointe ; le bataillon accélère la marche. »

La pointe progressa alternativement au pas gymnastique et au pas, accompagnée du capitaine Schotte ; l'adjudant du régiment, 1<sup>er</sup> lieut. v. Briesen, fit à cheval, à côté d'eux, une partie du trajet. Au sortir de la forêt, un feu d'infanterie éclata venant des maisons situées au nord du Bout-là-Haut. Afin d'entraîner la ligne de tirailleurs hors de l'épaisse forêt et d'empêcher l'allure de ralentir, le capitaine Schotte fit sonner le signal « en avant rapidement » et battre le tambour. Le feu de l'ennemi diminua d'intensité. La pointe avançait sans arrêt, pendant 1  $\frac{1}{2}$  km. jusqu'à la bifurcation des routes près du Bout-là-Haut, au son ininterrompu de la trompette et du tambour. A cet endroit, elle fut accueillie par un feu d'infanterie nourri survenant de la direction de la Couronne : l'ennemi se trouvait en face de nous à moins de 400 m., dans des fossés de tirailleurs et derrière des barricades. Le capitaine Schotte fit ouvrir le feu et envoya au cdt. de rég. un rapport qui toutefois ne parvint pas à destination. Le lieut. de rés. Schürmann, 5<sup>e</sup> cp., plaça la section la plus avancée sous les ordres du vice-feldwebel Grune, de la 5<sup>e</sup> cp. Le combat avait commencé sur ce point aux environs de 11 h. du matin.

Entre temps, l'avant-garde avait reçu l'ordre de s'emparer des hauteurs au sud-ouest de Gozée ; elle ne savait rien de l'ennemi. A cause de la distance, le lieut.-col. Ziedrich n'avait entendu que faiblement les coups de fusils du Bout-là-Haut. Il donna l'ordre suivant :

- « 1. Pas de renseignements sur l'adversaire ;
- » 2. Le régiment occupe Gozée et les hauteurs au sud-ouest du village ;

» 3. Le bat. III (sans les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> cp.), ainsi que la cp. de pionniers nettoient Gozée ;

» 4. Le bat. II se déploie à l'ouest de la route de Gozée et avance, l'aile gauche le long de la lisière ouest du village, front la route Gozée-Thuin ; largeur de déploiement, 400 m. ;

» 5. Le bat. I suit en échelons à droite ; le bat. II, assure son flanc droit et se tient à disposition ;

» 6. Je me trouve avec le bat. I. »

Au moment où le bat. II franchit le point 213 en chaînes de tirailleurs espacées, l'ennemi qui, à 300 m. environ, occupait une position avancée, l'accueillit par un violent feu d'infanterie et de mitrailleuses. Le combat recommença et l'ennemi évacua bientôt sa position. Le bataillon reprit sa marche et reçut un feu très vif d'infanterie et de mitrailleuses partant cette fois-ci de la route Gozée-Thuin. En même temps, l'artillerie ennemie bombardait violemment le Bout-là-Haut et le bat. II. Une batterie de l'avant-garde prit position sur la hauteur 213 derrière le bat. II et ouvrit le feu sur l'artillerie ennemie qui tirait probablement de la ferme du bois de Lobbes. Le cdt. de la batterie, capit. Scharrenberg, R. Art. camp. R. N° 20 fut tué là. Vu la supériorité du feu ennemi, le cdt. de régiment fut obligé de mettre en ligne également le bat. I, auquel il donna l'ordre d'avancer à la droite du bat. II, des deux côtés de la ferme Baudicourt (?), en protégeant son flanc droit. L'attaque progressait lentement et avec de lourdes pertes.

Vers 1 h. de l'après-midi, le R. I. R. N° 55 fut mis en ligne à l'est du Bout-là-Haut, aux côtés de la 5<sup>e</sup> cp. Notre artillerie entra en action, mais son tir, trop court, mettait en danger notre propre infanterie, à la lisière sud du Bout-là-Haut. Le capit. Schotte ordonna à la 5<sup>e</sup> cp. de lui faire des signaux avec les fanions emportés dans ce but ; mais dans l'excitation du combat, les hommes élevèrent les fanions à l'envers, ce qui permit à l'ennemi de repérer notre position. Le commandant de la brigade, col. Rössler, alla jusqu'à la bifurcation près du Bout-là-Haut, s'agenouilla dans le fossé de la route et observa avec ses jumelles. A ce moment, l'ennemi tirait en rafales, de la barricade près de la Couronne, et le col. Rössler s'affaissa dans le fossé grièvement blessé. L'adjudant de

brigade, 1<sup>er</sup> lieut. v. Strubberg s'élança pour lui porter secours, mais au même instant il s'abattit, mortellement atteint, auprès du col. Rössler. Deux hommes alors se précipitèrent et transportèrent le cdt. de brigade derrière une maison.

L'attaque continua à progresser sous un violent bombardement. L'infanterie ennemie se retira sur Gozée-Marbaix. Vers 3 h. de l'après-midi, l'adjudant du R. I. R. N° 55, le lieut. v. Kranach, arriva près du lieut.-col. Ziedrich avec l'ordre de prendre le commandement de la brigade, le col. Rössler étant grièvement blessé. Comme le lieut.-col. Ziedrich se levait pour donner un ordre au lieut. v. Kranach, la pression d'air produite par l'éclatement d'un obus les renversa tous deux. Ils coururent s'abriter dans un chemin creux à environ vingt pas. Le lieut.-col. Ziedrich fut alors blessé gravement à la jambe. Le lieut. v. Kranach le pansa et déplora de devoir se remettre à la recherche d'un nouveau commandant de brigade. Le lieut.-col. Cotta, R. I. R. N° 55 prit le commandement.

La 38<sup>e</sup> Br. I. R. était en ligne à gauche de la 26<sup>e</sup> Br. I. R. La 9<sup>e</sup> cp., s'était jointe au 10<sup>e</sup> bat. de chasseurs de rés. pour renforcer et entraîner le R. I. R. N° 91. On vit les Français venant du nord refluer en groupes denses sur la ferme Marbisœul au sud de Marbaix. L'attaque progressant plus rapidement, les effectifs se mêlèrent. Gozée et Marbaix furent pris. A la lisière sud de Gozée, les groupes combattants réunis provisoirement sous les ordres du capit. Schotte, essayèrent un feu d'infanterie venant du sud et du sud-ouest. Le bat. I et la 11<sup>e</sup> cp. avaient nettoyé Gozée et rejeté l'ennemi hors du village après d'opiniâtres combats de maisons. Au crépuscule, le feu cessa peu à peu ; Gozée brûlait sur plusieurs points. Le régiment fit un certain nombre de prisonniers (R. I. N° 49). Les effectifs furent ensuite réorganisés, et les bataillons épuisés s'établirent à Gozée en cantonnements-bivouacs.

Furent blessés : lieut.-col. Ziedrich, lieut. v. Briesen, capit. v. Kathen, lieut. Freiherr v. Wrangel, lieut. de rés. Wengeler, lieut. v. Roon, lieut. de rés. Rackelmann, lieut. de rés. Ringharts, Decken-Offen, capit. Freiherr v. Forstner, lieut. de rés. Bracht, lieut. de rés. Grüter, lieut. de rés. Reinecke.

Furent tués : Major Baum, capit. v. Wedemeyer, lieut. de rés. Poggenburg, 3<sup>e</sup> cp., lieut. de rés. Pahde, 4<sup>e</sup> cp., lieut. de rés. Windal.

Tués : 6 officiers, 59 hommes ;

Blessés : 15 officiers, 336 hommes ;

Disparus : 1 officier, 97 hommes.

*(A suivre.)*

